

Sous les pavés, un chausson du XIV^e siècle

ARCHÉOLOGIE

La bottine de bébé, trouvée à Saint-Ursanne (JU), est vieille de 650 ans. Une découverte tout à fait exceptionnelle.

Dès le premier coup d'œil, ce fragment de peau de chèvre (17 x 13 cm) frappe par son excellent état de conservation: le cuir a près de 650 ans.

Mise au jour il y a un mois à Saint-Ursanne (JU) dans le cadre de fouilles archéologiques commencées à l'été 2016 (en lien avec le renouvellement intégral du réseau des canalisations de la vieille ville), la découverte a été annoncée en grande pompe ce jeudi par l'Office jurassien de la culture. Il s'agit d'une partie de bottine montante pour bébé d'une année, dont on distingue encore parfaitement un motif de feuillage sur l'avant, ainsi que le début d'un quadrillage géométrique.

Cinq chaussures en Europe

«J'étais dans tous mes états quand ce fragment s'est révélé au cours des opérations de nettoyage: c'est incroyable!» témoigne sa restauratrice lausannoise, Marquita Volken. Cofondatrice avec son mari en 2003 du Musée de la chaussure, cette doctorante en archéologie et diplômée d'histoire de l'art est une référence européenne dans son domaine. «Des cuirs du XIV^e siècle avec une telle technique de dessin, incisé et gratté au couteau, c'est une

première pour moi en plus de 26 ans de métier: je ne connais que cinq chaussures similaires en Europe.» Deux sont aux Pays-Bas et les trois modèles anglais sont exposés dans le prestigieux Museum of London.

Le chausson faisait partie d'un lot d'une centaine de fragments retrouvés sous les pavés de Saint-Ursanne, à quelque 1,80 m de profondeur - un secteur particulièrement humide, propice à la conservation des matières organiques. «Il y avait des restes d'escarcelle, de fourreaux d'épée ou de couteau, une housse de livre; tous découverts dans ce qui était un dépôt de rue médiéval. Il s'agit de déchets de savetiers, des artisans qui récupéraient du cuir pour fabriquer des chaussures», détaille Marquita Volken. La spécialiste ne s'explique cependant pas pourquoi ces bottines ont fini à la poubelle, dès lors qu'au Moyen Âge, les souliers endommagés étaient systématiquement réparés, jamais jetés.

Seule certitude: rien n'indique qu'ils étaient la propriété de nobles du bourg. «Ils ont très bien pu être passés en deuxième main après avoir été portés par un enfant de riche», analyse la doctorante. «Les liens sociaux étaient très étroits; par exemple entre un prince et ses serviteurs, lesquels avaient droit aux vêtements d'occasion.»

Autre mystère en voie d'être levé: la couleur des chaussons. «Il existe depuis peu des appareils basés sur la technique de microspectroscopie Raman, capables de lire les signatures chimiques des objets», s'enthousiasme la Lausannoise. Une technologie hors de prix, qui permet de révéler les pigments des cuirs archéologiques... «Ce serait génial si une Haute École de Suisse romande pouvait en faire l'acquisition!»
BENJAMIN PILLARD



Doctorante en archéologie et cofondatrice du Musée lausannois de la chaussure, Marquita Volken lève le voile sur sa découverte.

Photos Yvain Genevay

